

Pierre Bayle and Voltaire [H.T. Mason]

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

caine, la concentration de la puissance économique et sociale entre les mains d'un nombre relativement restreint d'individus ne risque-t-elle pas de faire de la démocratie politique une apparence plutôt qu'une réalité?» (p. 228).

Au passif de l'ouvrage, il faut noter les conditions mêmes dans lesquelles il a été conçu et rédigé; on sent qu'il s'agit d'écrits de circonstance; si l'unité de pensée est toujours présente, la clarté, la méthode d'exposition le sont moins. On aimerait une histoire de la colonisation et de la frontière qui fût plus rigoureuse, une analyse des conséquences plus poussée, en un mot, une œuvre plus scientifique au sens moderne du terme. L'objectivité, la sérénité de l'historien ne sont pas atteintes: le livre entier est un plaidoyer, mieux, un hymne à l'Ouest; le patriotisme, le sentiment de la «destinée manifeste» des Américains sont au premier plan. Ce défaut donne en revanche un intérêt supplémentaire au lecteur de 1963: celui de connaître le courant d'opinion de toute une école, d'une génération américaines.

Un *index nominum et rerum* complète fort heureusement l'ouvrage, sans suppléer à l'absence de notes explicatives ou critiques, de références et de bibliographie.

Lausanne

Jean-Jacques Bouquet

H. T. MASON, *Pierre Bayle and Voltaire*. Oxford University Press, 1963, XXVI + 164 p.

C'est une étude importante mais infiniment délicate que M. Mason a entreprise pour sa dissertation de doctorat de l'Université d'Oxford. Peu d'écrivains ont eu sur la formation de la pensée de Voltaire autant d'influence que l'auteur du *Dictionnaire historique et critique*, mais peu d'influences sont aussi difficiles à cerner, à détecter et à définir que celle-là. Il faut louer M. Mason d'avoir conduit son enquête avec prudence et modestie, sans se laisser aller aux généralisations abusives ni céder à la tentation des rapprochements forcés. Il faut le louer aussi d'avoir fait précéder ses analyses d'une étude «diachronique» qui montre fort à propos par quels longs déclin et quels soudains renouveaux l'intérêt de Voltaire pour l'œuvre de Bayle a passé.

M. Mason étudie tour à tour les emprunts, les plagiats, les réfutations et les reproches, faits par Voltaire à Bayle dans le domaine de la critique (historique et biblique surtout), de l'éthique (à propos du problème du mal), de la religion (discussion du fameux paradoxe de Bayle sur les athées) et de la métaphysique. Il n'est pas possible dans le cadre limité de cette brève recension d'entrer dans le détail de ces analyses serrées qui s'appuient sur un imposant appareil de références et un choix de citations judicieux. Mais les conclusions générales qui se dégagent de cette confrontation méritent d'être relevées ici. Bayle a été pour Voltaire, malgré ses éclipses, un

compagnon de toute la vie et son influence, souvent diffuse mais présente partout, est qualifiée par M. Mason d'«enormous». Si, en matière de critique du christianisme par exemple, Voltaire juge Bayle trop timide, il refuse en revanche de le suivre dans son doute systématique et dans sa conception relativiste de la morale. Le rapprochement des deux écrivains rend plus sensibles leurs différences de tempérament: Voltaire est moins «académique» que Bayle. Il est engagé, au plein sens du mot, dans le combat qu'il mène. L'histoire, par son œuvre, cesse d'être une science de cabinet et devient une arme contre l'Infâme. Et le problème du mal, qui n'est pour Bayle qu'un simple sujet de controverse, naît chez lui d'un tourment personnel. Mais dans son fonds même, la pensée de Voltaire est souvent moins hardie que celle de Bayle. M. Mason, et c'est là l'une des observations les plus intéressantes qu'il présente, relève que dans plusieurs domaines et notamment en ce qui concerne les athées, Bayle «s'aventure» beaucoup plus loin que Voltaire, et si loin même que le seigneur de Ferney en reste effrayé. Cette hardiesse, comme aussi l'exigence critique de Bayle, en font, à maints égards, un auteur plus «moderne» que Voltaire. Ne serait-ce que pour avoir si magistralement et si finement démontré l'actualité de la méthode de Bayle, l'étude de M. Mason méritait assurément d'être entreprise et publiée.

Genève

J.-D. Candaux

ADELIN DAUMARD, *La bourgeoisie parisienne de 1815 à 1848*. Paris, S.E.V. P.E.N., 1963. Gr. in-8°, 661 p. (Ecole pratique des hautes Etudes. VI^e section. Collection Démographie et Sociétés.)

Depuis le *Manifeste communiste*, on a usé et abusé du mot de «classe», abstraction commode que l'on évite soigneusement de définir. Avec les méthodes de la sociologie moderne, A. Daumard s'attache à cerner la classe bourgeoise. A partir de statistiques établies sur les documents fiscaux, électoraux, notariaux et autres données objectives, elle fixe à environ 15% de la population ceux qui méritent le nom de bourgeois. Ceux-ci se répartissent en diverses catégories socio-professionnelles qui vont des hommes d'affaires à une catégorie toute proche des ouvriers. Les limites sont évidemment flottantes, même si 20 et 500 000 francs de fortune paraissent des seuils caractéristiques. A côté des revenus, comptent du reste aussi l'influence politique ou le prestige social comme facteurs déterminants des différentes couches. Cette étude préliminaire occupe un tiers de l'ouvrage et est menée avec une très grande rigueur dans l'analyse des sources, des définitions, dans l'effort perpétuel de multiplier les comparaisons entre les différents biais qui permettent de cerner une situation. Cherchant ensuite à déceler les cohésions, l'auteur constate un assez fort mouvement d'ascension sociale (chez les notables, datant de la période antérieure), soit à partir des niveaux inférieurs, soit, bien plus encore, chez les immigrés de la pro-